

L'AUTRE TESTAMENT DE DIEU

Petit roman de l'absurde

- (Posthume) -

- Quoi ?! Vous OSEZ prétendre que Dieu est "mort" ?!
- Hé, ce n'est qu'un roman, non édité, peut-être complètement idiot, maladif, nul à chier...

	page
1- Genèse	3
2- Quand j'étais Zésus-Zhrist	4
3- Quand j'étais le Gouddha	6
4- Quand j'étais Tarl Tarx	6
5- Maintenant que je suis Jérrar	8
Postface	10

1- Genèse

Au commencement de l'Univers, c'était les ténèbres, et puis la lumière fut. Une forme humaine dit :

– Tiens, tu es réveillé, Gérard ?

Enfin, ça aurait pu se passer comme ça, mais je crois que j'étais seul quand ce monde a commencé.

Par recouplement, avec mes souvenirs, je recommence :

Au commencement de cet Univers, il y avait des images, pas rien.

Je ne sais pas ce qu'il y avait avant, n'importe quoi je pense, peut-être rien.

J'étais attaché dans ce qui s'appelle "mon corps humain" (dans un langage qui me vient spontanément). Ce corps a des paupières qui font le jour et les ténèbres.

Mon corps inspire et souffle, tout le temps, je ne sais pas pourquoi.

Il bouge quand je le veux vraiment, sauf si je lui demande de sauter s'accrocher au plafond, ou s'il a des "crampes", je crois. Parfois il me dérange, j'appelle ça soif, étouffement, froid, envie pipi-caca, envie de gâteau – j'essaye différents trucs paraissant évidents et ça marche du premier coup, je crois. Pour la douleur ou la tristesse, ça marche moins bien, ces cachets, là.

Le reflet là-bas duplique les murs, les objets, et donne semble-t-il à voir l'autre côté de mes yeux, avec un visage. Laid. Et mon corps sent mauvais. Le soleil dehors me fait mal aux yeux. Ce monde est mal fait. Des barreaux m'empêchent de sauter pour m'écraser tout en bas. Empêché de partir. Enfin, je pense qu'avec mes dents je pourrais déchirer mes poignets et ce serait fini aussi, mais très douloureux, très.

A part mon "corps" et les objets apparemment inertes, il y a des "humains" à autre visage, qui viennent de dehors, ou que je retrouve dehors quand l'un m'y a poussé. Ils font un peu les mêmes gestes que moi, et d'autres choses. Ceux en blouse blanche mettent des camisoles de force à mes collègues qui s'attaquent les poignets ou attaquent autrui. Je crois qu'il y a d'autres personnages non-humains, les "animaux", qui font un peu différemment, en général.

C'est l'Univers, enfin... l'Univers extérieur, ou ce que j'appelle comme ça.

A l'intérieur, j'ai des souvenirs, qui racontent plein de mondes dits passés : comment on m'a félicité ou puni pour manipuler cette langue, via de puissants personnages autoritaires. Prétendant me guider pour mon Bien, ils affirment que Le Monde existait avant moi et existera après moi, sans moi. Ils interdisent de douter que tous les humains sont comme moi, voient, ressentent la douleur. Que certains souvenirs suivis s'appellent Réalité (sacrée) et d'autres décousus s'appellent Rêves ou Cauchemars (méprisables). Vu d'ici, ça semble incompréhensible de séparer Rêves et Réalité, sans critère pour les différencier, les étiquetages peuvent changer et être corrigés dans le monde d'après. Tout pourrait être mes rêves. Dans tous ces mondes, les personnages humains ressemblent aux marionnettes des dessins animés, plus ou moins logiques, méchantes ou sympathiques.

Une exception, au centre du Monde : c'est Patricia, ma copine. Patricia est petite et jolie, gentille et douce, faible et adorable. Marcher près d'elle est mieux qu'une friandise, c'est un délice absolu, la meilleure raison de ne pas éteindre tout ça pour changer de rêve. D'après mes souvenirs, j'ai essayé deux fois de casser l'enveloppe universelle (ils appellent ça "suicide"), avant de la rencontrer ou la retrouver, mais ça a raté. Ou bien c'était impossible sans simplement changer de monde. Les autres humains "meurent", eux, ça veut dire qu'ils deviennent inanimés puis très malodorants puis squelette, et puisque je les rencontre à nouveau après, les Réalistes concluent que l'un des deux mondes est un rêve. Je ne sais pas, peut-être.

En un sens, Patricia n'est qu'un personnage comme les autres humains dits autrui, mais elle approuve mon sentiment qu'être ensemble est inclassable en rêve ou Réalité. Les méchants classent Patricia handicapée mentale, parce qu'elle n'écrit pas Français, ayant inventé bien mieux. Ils me classent différemment, après mon Bac S avec 19/20 de moyenne : malade mental, schizophrène et paranoïaque. C'est de la répression au nom de l'autorité, de la Vérité indiscutable parachutée... En logique pure, on les met minables, Patricia et moi, prouvant qu'on a raison sur l'indécidabilité du statut de ce monde. Peut-être que la logique, la non-contradiction, n'est pas une valeur suprême, mais c'est celle que je préfère – "cancer rationnel", ils appellent ça. J'essaye de conforter Patricia, qui se dit inférieure et pleure tristement. Elle n'aime pas les enfants, pas les animaux, pas les humains (à part moi). Moi je ne m'aime pas, c'est elle que j'aime... – des méchants disent que si je l'aimais vraiment, et si je n'étais pas qu'une espèce de femmette imberbe et impuissante, je la prendrai comme une bête, lui défonçant le ventre à grand coup de pissoir. Non, nous sommes juste heureux ensemble, sans presque parler (elle est bête, timide). Même si elle n'existe pas selon eux, peu importe.

Je crois que divers "grands" personnages donnent de ce monde l'explication, qui me paraît présentement inaccessible. Ils invoquent un Créateur universel – Dieu ou Zeus ou Shiva ou Manitou – sans expliquer d'où Il ou Elle viendrait. Ils sont aussi affirmatifs qu'ils sont en désaccord entre eux, ce n'est pas du tout convainquant. Au nom de la logique, on m'a affirmé que la miraculeuse hospitalité terrestre, infiniment peu probable, et les miracles contraires aux lois du monde, prouvent l'existence du Créateur tout puissant, qui nous aime. Non, ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres. J'ai le souvenir d'avoir été microbiologiste, gagne-pain modérément pénible, j'ai inoculé des mini-bestioles suspectes sur une gélose, les ai faites croître ("et multiplier") à 37° pour mieux les voir après, mais l'étuve a dérivé, atteint un presque léthal 39° et j'ai tourné la molette, pour les dernières heures d'incubation ; quand j'ai rouvert, ces bestioles stupides m'avaient construit des temples et avaient exterminé les sceptiques qui ne suivaient pas le protocole inventé

par leurs leaders pour "m'adorer". Sales bêtes, j'ai confirmé leur dangerosité, par écrit, en deux exemplaires pour la clinique et les archives, tel était mon job. Et puis j'ai inondé la boîte d'eau de Javel, anéantissant leur monde. Si l'une d'elles a réchappé (Noella Noéae ?), elle n'a vraisemblablement rien compris, tout interprété de travers, eu des descendants abominables et leur monde se dirige vers un Déluge de Javel n°2 quand je le découvrirai... Oui "Je", moi, petit employé sur qui crachent les chefs, fiers d'avoir été diplômés pour leurs récitations parfaites sans se poser de questions. Moi qui suis là, sans savoir d'où je viens, à supposer que le quelque chose doit venir de quelque part.

Mais je crois que j'ai réfléchi, autrefois, c'était varié et pas inintéressant. Je ne sais plus si c'était en Français (cette langue stupide qui classe les Murs et Cafards femelles avec les garçons, les Lampes et Souris mâles avec les filles), mais bon, je vais raconter comme ça me revient, ici.

2- Quand j'étais Jésus-Zhrist

(Je truque le nom, parce que sinon les infirmiers me confisqueraient papier et crayon – même si je reconnais que ce doux délire n'a rien à voir avec leur Vrai, sacré)

Parmi mes souvenirs, dits imaginaires, j'ai été un Fils de Dieu – ou God, Yahvé, Jéhovah, Allah, je ne sais plus. On m'appelait Jésus-Zhrist, et j'avais des idées plaisantes, quoique interdites et punies, déjà. J'avais cherché à expliquer aux personnages humains qu'une forme de logique conduisait à la gentillesse, et c'était une grande idée, même si elle semble naïve avec le recul.

Si je retourne une nouvelle fois dans ce rêve, je dirais les choses un peu différemment :

– Quand je serai torturé (avec des piqûres ou avec des clous), je deviendrai bien un martyr, mais simplement ordinaire. Je vais sans doute être tué, avant de revenir et repartir encore, mais ce n'est pas très original, puisque c'est un rêve.

– Le personnage de ma maman ici s'appelle Vierge Narie. Le Docteur Sigmund me fait dire que c'est la plus belle maman du monde, elle est pure et vierge. Je ne sais pas bien ce que ça veut dire, étant un vieux garçon sans expérience, mais presque tout le monde reconnaît que c'est très possible dans un rêve.

– En fait, je pense émaner simplement de Celui qui rêve ce monde, même si mon personnage ici a des personnages parents. Vous aussi, vous semblez venir de Lui, mais ce n'est pas pareil, de mon point de vue : tout me semble passer par moi. C'est comme si j'étais le fils de Dieu et vous des personnages autour, paysage gentil ou menaçant. Vous me giflez pour "me réveiller si c'était un rêve", ça fait mal, et le cauchemar continue, comme d'habitude, ça ne prouve rien.

– Enfin, par hypothèse, admettons que vous soyez aussi des êtres pensants, raisonnables, vous avez peut-être remarqué qu'être gentil suscite souvent la gentillesse en retour, être méchant suscite souvent la colère en retour, voire la violence ou même la mise à mort. C'est compréhensible : recevoir de la gentillesse me donne envie d'être gentil, être victime de méchanceté me fait au moins froncer les sourcils. Certains personnages vont jusqu'à tuer dans ce cas. Si vous voulez continuer à vivre, vous pouvez convenir qu'il vaut mieux être gentil, et agir ainsi. Je n'en fais pas un dogme : vous pouvez me trouver un peu "dérangé" mais si vous êtes gentil, c'est pour moi l'essentiel.

– Chaque personnage me paraît estimable pour la gentillesse qu'il témoigne, l'identité ou statut de ses parents n'a aucune importance en la matière. Un infirmier gentil est gentil, un infirmier méchant est méchant, pourquoi demander leurs noms de famille ? Je n'aurai pas d'enfant, mais si j'en avais eu, certains ou tous auraient pu choisir d'être méchants, alors que je m'estime gentil. Quelques qualités pourraient être héréditaires, mais c'est la qualité exprimée qui attire mon estime, non le pedigree.

– J'ai été petit employé. Je trouve que la frugalité partagée est gentille, l'opulence exploitant de pauvres faibles est méchante. La richesse aux dépens d'autrui, sous-payé ou sur-facturé, me déplaît. La concurrence cassant les faibles me déplaît. Mais on peut progresser ensemble vers le confort en découvrant des recettes qui marchent souvent. Ceux qui les trouvent méritent un double dessert, c'est juste.

– Même si je préfère le partage gentil à l'accaparement méchant, je préfère ma chambre individuelle à la salle commune où hurlent des méchants. Chaque gentil peut vivre dans une bulle, c'est gentil et pas méchant. L'introversion n'est pas une maladie honteuse. Pour les mâles puissants, la masturbation vaut mieux que le viol. Il ne devrait pas y avoir d'heures obligatoires de sociabilisation dans un hôpital prétendant faire le Bien.

– Le grand théâtre Téléum et ses "valeurs culturelles" me rendent malade. Je voudrais objecter que parmi les simples d'esprit, il y a des gentils. Parmi les très haut diplômés, il y a des méchants. Je dis intellectuellement bravo aux inventeurs, aux analystes logiques, je n'aime pas les adorateurs en chef des traditions locales et légendes sacrées. Une langue mondiale unique serait bienvenue, peut-être basée sur les claquements de langue boshiman pour accueillir les muets sans cordes vocales. Et peut-être les chimpanzés nos cousins, je ne connais pas bien le sujet.

– Je n'aime pas les racistes tribaux qui prétendent à la race élue, hébraïque ou égyptienne, qui dépravent leurs pauvres enfants innocents en leur enfonçant cette "fierté" dans le crâne. Je n'aime pas les ritualistes qui embrigadent contre des promesses invérifiables, comme le Paradis futur. A mon avis, on peut croire ce qu'on veut mais il est bon de respecter équitablement tous les humains gentils ou inconnus, ça rend ce monde doux et agréable. Le monde idéal à mon goût serait métissé, divers, et si des racistes orthodoxes

traitent ce rêve de raciste ethnocide, je regrette l'amalgame et propose de clarifier ou changer cette langue pourrie dont ils jouent.

– Si la technique ou médecine romaine est utile, profitable à tous, elle ne justifie pas d'être imposée par la guerre et le mépris. Je préfère l'harmonie frugale à l'opulence matérielle dans la violence et les piqûres.

– Quand je reçois une gifle, je tends l'autre joue, et soit le gifleur tombe à genoux en comprenant sa faute, soit il frappe à nouveau, me massacre, risquant simplement d'être massacré un jour par plus rebelle que moi. La faute sera sienne, même si le "justicier" ne sera pas un gentil du tout. Ceci dit, quand un enfant gifle son père ou sa mère, je suis tout confus perdu. Je n'ai pas d'enfant, je peine à imaginer une punition utile corrigeant un enfant à égoïsme bestial. Votre apparente méchanceté autoritaire peut viser la gentillesse future, mais c'est la porte ouverte à la guerre, la tyrannie, je n'aime pas ça. Je suis naïf, désolé, et cette utopie angéliste me paraît belle, simplement. Si je vois un fort méchant massacrer un gentil, puis un autre, sans rien écouter, et qu'on me met une épée dans la main, je... pleure. Je voudrais changer de monde.

– Je ne vous demande pas du tout de m'aduler : je préfère un rôle humble et discret, dans ce rêve ou film, m'appeler "nouveau roi" serait pour moi une insulte. Vos prières vers moi ou notre créateur ne laveraient en rien vos éventuelles méchancetés, je vous suggère seulement de comprendre mon analyse pour vous montrer gentils ensuite. Oui, ce que je dis est vraisemblablement inspiré par Celui qui rêve ce monde, mais des fois il me fait aussi dire n'importe quoi, avant que je corrige et m'excuse. Cette humilité m'est indispensable pour me sentir bien, je sais que ce n'est pas très normal mais je suis comme ça. Et ne pas être normal n'implique pas thérapie, on peut être plutôt mieux, un peu.

– Apparemment, les mâles animaux se battent pour la place de dominant, les femelles animales choisissent le mâle dominant, les parents animaux favorisent leurs enfants quitte à brimer les autres familles, les meutes adverses se massacrent pour le confort maximal. Beuh... Je vous dirais donc : essayez d'être moins bestiaux, de préférer la douceur, le partage, la tendresse, en évitant les combats, individuels ou tribaux, même sportifs.

– Je n'aime pas autant tout le monde : je n'aime pas bien les méchants, même si je leur laisse toute chance de devenir gentils. On m'a dit que mes parents officiels m'ont très généreusement assisté quand j'étais nouveau-né, et – si on ne me tue pas avant – j'essaierai donc de les remercier en les assistant dans leur vieillesse impotente, eux plus spécialement. Parmi autrui, je suis spécialement amoureux de Madelicia et ça semble réciproque, c'est merveilleux. Mais je suis gêné que d'autres puissent l'aimer et avoir le cœur brisé parce qu'elle me préfère, moi – je me sens coupable, piégé. Mais désolé, je ne peux pas la partager, non seulement parce qu'elle n'est pas un objet, mais aussi parce que... je sais pas, c'est comme ça, je veux qu'on soit deux. Enfin... en tout cas, la relation entre nous est une pure tendresse, sans volet bestial, sexuel. Simplement, c'est un condensé fabuleux et magique de la relation possible avec autrui : plus je l'aime plus elle m'aime, et plus elle m'aime plus je l'aime, etc. Cette réaction en chaîne est le miracle de l'amour. A plus grande échelle, ça ne paraît hélas pas possible. Notamment à cause des gosses qui accaparent égoïstement et se rebellent pour s'affirmer. Ce n'est pas un monde joli joli, je cherche simplement à limiter les dégâts.

– Puisque je vous dis tout ça sans me coucher sous les dogmes, je risque d'être cassé. Enfermé ou tué, je sais. Je suis suicidaire et je trouve ça beau, même s'il n'y avait pas de vie après la mort. Partir sans plus faire de mal à autrui, sans même plus massacrer de légumes innocents pour mon plaisir gustatif. Si tous les humains me suivaient, ils ne feraient plus d'enfants et l'Humanité s'éteindrait peut-être paisiblement dans moins de 150 ans. Ce serait le triomphe absolu sur la bestialité qui est en nous.

– Je n'aime pas le vin, fromage liquide qui semble rendre des gens violents, en se prétendant non responsables après coup. Je préfère le Tota-Tola sucré mais ça rend obèse disent les docteurs. Je n'aime pas les champignons qui envoient ailleurs, je préfère la rêverie. Les gens plus terre à terre ne sont pas inférieurs mais souvent utiles et généreux, via la médecine notamment. Enfin... je veux dire : la médecine physique – pas la médecine psychiatrique qui combat les pensées logiques interdites. Selon moi, seuls les actes comptent : un gentil fou est un gentil, un méchant alcoolisé est un méchant.

– Le Créateur de ce monde semble un complet inconnu, imprévisible, mais j'ai imaginé ce Dieu "gentil et vraiment puissant". C'est un possible et colossal espoir de bonheur. Ce Père aimant n'aurait pas condamné à mort Ses enfants pour avoir souhaité comprendre plutôt qu'obéir. Il n'aurait pas condamné les futures filles même gentilles, comme ma maman et ma copine. Il n'aurait pas exterminé des bébés par le Déluge – même portant le Mal en eux, ils n'étaient pas pire que Moé, grand-papa d'un exterminateur raciste comme Hitlankamon. Ce Dieu infiniment bon n'aurait pas méprisé les goyim (non-Juifs). Il n'aurait pas commandé de rendre automatiquement les coups reçus. Si Dieu parle à travers mon sentiment, on vous a raconté des bobards, dangereux. Seule la leçon "soyez gentil avec autrui" me semble à retenir des textes sacrés ici. En précisant qu'autrui dépasse notre peuple. Et si je suis circoncis c'est apparemment parce que nos familles ont un petit problème pénien. C'est une tare bénigne mais ça demande une petite intervention douloureuse – c'était plus facile à faire accepter en clamant que l'ordre venait de Très Haut. Un jour prochain, le libre métissage devrait remplacer la consanguinité tribale, et ça disparaîtra peut-être, selon le Docteur Mendel.

– Dieu semble inconnu. Il pourrait être le "Je" qui rêve quand "je" suis un personnage de Son rêve, à moitié ballotté n'importe comment, sans peut-être qu'il le fasse complètement exprès. Il a bien sûr la puissance quasi infinie de créer n'importe quelles étoiles ou lois apparentes, Il peut aussi contrevenir librement aux

anciennes lois et tromper les personnages d'observateurs méthodiques. Faux os vieillis de dragons imaginaires, cernes annuels d'arbres créés instantanément, résultats fantaisistes au test du charbon 14 ou à l'encéphalogramme. Quand Il cauchemarde, je crois qu'Il me place – sans faire exprès – gentil dans un monde méchant, avec des catastrophes naturelles ou crimes impunis. Je ne peux apparemment pas L'aider à s'en sortir et tout refaire ailleurs, j'essaie seulement de ne pas trop souffrir, physiquement et moralement.

– Le contexte semble un scénario imaginatif, rien n'est sûr, aucune pensée ne me paraît punissable, la seule logique apparente est que les actes méchants débouchent sur la guerre, le meurtre d'innocents. L'intolérance punitive débouche sur la piqûre psychiatrique dans la fesse, ou pire encore.

Je serais bien crucifié, pareillement, mais avoir prévenu les détournements rendrait le zhristianisme moins sale dans la suite du rêve (si je le regarde depuis les nuages avant de me retrouver ailleurs).

3- Quand j'étais le Gouddha

(Je truque le nom, pour faire comme avec Zésus-Zhrist)

Autre souvenir, plus lointain (flou) et en même temps plus proche (tout frais), j'ai été un sage appelé Gouddha, n'aimant toujours pas le fromage mais avec des idées intéressantes. Je ne me souviens plus bien des détails mais j'ai suggéré que renoncer au désir semblait la meilleure voie vers la paix intérieure, l'extinction du cycle infernal des nouveaux mondes méchants, oniriques peut-être. C'était une autre grande idée.

Si je retourne une nouvelle fois dans ce rêve, avec les autres souvenirs que j'ai maintenant, je dirais les choses un peu différemment, sur différents points :

– Selon moi, chercher assidûment à acquérir le luxe superflu en exploitant autrui n'est pas qu'une perte de temps éloignant de la méditation finale, donc de la paix ultime, c'est un risque de générer colère, violence, guerre dans ce monde, écartant la simple paix usuelle.

– Des prêtres mariés se faisant entretenir par le travail paysan n'incarneraient pas mon renoncement au désir, qui commence par le jeûne et l'abstinence. La pratique de rites et le culte d'idoles ne garantissent rien mais semblent détourner au contraire le jugement, éloigner de la paix intérieure.

– Tout semble possible pour l'avenir. En étant femme aussi bien qu'homme, ou animal ou caillou, je pourrai accéder à la paix intérieure. Paix que les athées de l'Ouest croient automatique dans la "mort", et déjà acquise pour les cailloux. Des monothéistes appellent ça "mort animale". Je pense que les femmes n'ont aucune fonction sacrée d'enfantement, la reproduction est une pulsion bestiale comme la recherche du luxe. Si tous les humains sont dans ma position, la paix ultime serait l'extinction de l'espèce humaine.

– Un animal gentil mérite autant de respect qu'un humain gentil, être végétarien me paraît une vertu, mais tuer un moustique menaçant n'est pas forcément un meurtre d'ancêtre humain réincarné, tout est imaginable mais rien n'est sûr. L'intouchabilité des vaches (ou chiens et chevaux à l'Ouest), la tuerie autorisée des poulets, c'est du bavardage affirmatif, aucunement convainquant. On peut sincèrement aimer une souris de dessin animé, ou pas.

– Puisque "tout pourrait être illusion", soit vous êtes des marionnettes (avec quelque logique comportementale certes), soit vous entendez mes paroles et vous n'êtes pas une illusion que je rêve, je ne peux simplement pas le savoir. Pas davantage que vous ne pouvez savoir que je vous entends sans n'être qu'une image tangible faisant comme si. Mais... chacun peut se dire : même si c'est un rêve, essayons de trouver la paix ensemble, sans nous battre pour assouvir des désirs. Souvent, prendre génère la colère, donner génère un sourire, fermer les yeux conduit au calme.

– Si je change de monde sans arrêt, apparemment, avec les rêveries, endormissements, réveils, ça ne prouve pas que ma vie est éternelle. De même, mon espoir de paix finale ne prouve pas que l'arrêt du cycle soit possible. J'essaie simplement de calmer la douleur du monde présent en préférant la paix frugale (ou mourante) à la guerre d'appropriation ou domination, individuelle ou groupiste.

Et puis je refermerais les yeux, avant de changer de rêve ou de m'éteindre. Tout de suite ou peu après, on longtemps après, peut-être dans la douleur.

4- Quand j'étais Tarl Tarx

(Je truque le nom, il y a peut-être là aussi un fanatique forcené parmi les infirmiers, certains portent une croix "rouge")

Autre souvenir encore, j'ai été un sage appelé Tarl Tarx, inspiré par le récit d'une révolution des pauvres partageurs contre les familles de privilégiés oppresseurs. La mise en commun des richesses était une grande idée, même si ça a été ensuite détourné très méchamment comme les leçons de Zésus-Zhrist, voisines. C'était moins profond, parce que j'étais un peu aveugle, athée, scientifique, sourd au scepticisme métaphysique, mais c'était intéressant quand même. Je construisais un scénario grandiose, sans presque aucun rapport avec l'hôpital ici.

Si je retourne une nouvelle fois dans ce rêve, avec les autres souvenirs que j'ai maintenant, je dirais les choses un peu différemment, sur différents points :

– Les riches héritiers fainéants, les banquiers implacables, exploitent le travail de peine des vrais méritants : manants ou prolétaires ou Chinois. Ça risque de déboucher sur un massacre si on ne change pas de cap en

comprenant tous ensemble que la Justice est nécessaire, qu'on peut s'organiser autrement, sans logique familiale verrouillée par la police et l'armée. J'ai la naïveté d'espérer que les méchants puissants entendront, comprendront, corrigeront, je n'appelle pas leurs gentilles victimes à les massacrer en devenant des méchants à leur tour.

– Je suis Juif et de famille riche, renégat, les traditions familiales ne sont pas une affaire de sang, et il ne faut pas que les exploités se trompent de colère. Chaque nouveau-né est innocent, chaque enfant intoxiqué par les nobles compliments peut ouvrir les yeux et changer de cap, chaque adulte peut reconnaître ses erreurs. Sachez qu'on me fera taire en me traitant de sale Juif, menteur pervers – ne vous laissez pas aveugler par ces appels à la haine aveugle, réfléchissez simplement. Sans frapper des innocents, sans faire profiter des coupables.

– Même si on peut améliorer la situation, on pourra rechuter, et voir renaître des pulsions mauvaises, l'Histwère ne débouche pas automatiquement sur un Paradis terrestre à venir. Je ne promets rien.

– Si un groupe de dirigeants et relais prétend guider vers le bien-être collectif, il ne doit pas se servir au passage par des privilèges non partagés. La crédibilité morale se mérite par la frugalité, le renoncement au désir personnel et familial. C'est peut-être surhumain, mais quelques illuminés religieux en ont donné l'exemple admirable.

– La liberté de pensée n'a pas à être proscrite pour faire comprendre le bien commun. Que des consciences individuelles croient à la vie humaine post mortem, ou à la réincarnation animale, ou à l'inexistence du Réel, ou à l'efficacité de l'égoïsme avec aumône, ce n'est en rien un crime. Il suffit d'expliquer que les affirmations invérifiables ne doivent pas être employées pour absoudre des crimes. Condamnons les actes mauvais et la pensée sera libre.

– L'égalitarisme doctrinal n'est pas du tout une bonne idée : si le salaire est automatique, payant la simple vie, ce sera le triomphe de la paresse, du refus de travail, avec la misère au bout, famine ou inconfort matériel aigu. Pour ne pas avoir à contrecarrer cette logique par une menace policière omniprésente, vouée à l'échec, il faut admettre de rétribuer inégalement le mérite personnel. Pas la récitation stupide ou la volonté de commandement (à l'occidentale), mais l'acceptation de tâches pénibles, la performance productive. Ça reste à inventer en pratique, à essayer. Le grand service à autrui se paie de récompense individuelle. La prime personnelle et la propriété privée sont légitimes. Équité n'est pas égalité.

– Le scandale aristocrate, ou grand-capitaliste, résidait dans la transmission familiale de richesses à des enfants gâtés-pourris sans mérite personnel. Il ne faut pas céder à cette tentation animale de favoriser matériellement sa famille, qui génère des enfants injustement privilégiés sur qui s'abat la colère des pauvres travailleurs, pouvant aller jusqu'à l'extermination des prétendus nobles. Aimer ses enfants, c'est avant tout assurer leur survie, leur donner de la tendresse, les aider à devenir justes. Si l'hérédité a favorisé certains, ils brilleront de manière loyale dans un contexte d'égalité des chances, payé par la confiscation de tous les héritages. La police protégera le fruit du travail individuel, exclusivement, aucunement les héritages. Ni les gains au Loto si cette dépréciation injuste subsiste.

– Le scandale bourgeois résidait dans l'exploitation des faibles travailleurs par les riches bavards ampoulés. L'enrichissement commercial est criminel : sous-payant les fournisseurs, sur-facturant les clients, suscitant des désirs inutiles et frustrations liées. L'enrichissement créatif est criminel : sur-facturant les acquéreurs, punissant les copieurs inspirés. Le mérite au service d'autrui doit sans doute être récompensé d'un mieux-vivre matériel formant récompense, mais aucunement par un mécanisme illimité générant des exploités s'enrichissant encore aux dépens d'autrui. Ce n'est pas un dogme arbitraire mais ça me semble une évidence prévenant la révolte violente. Qu'on m'explique le contraire si je me trompe, c'est possible.

– Le scandale financier est voisin, sauf que les travailleurs retraités se joignent aux bourgeois pour profiter des travailleurs à la peine. La retraite par répartition éviterait cela, en espérant que les prochaines générations continueront à payer comme nous. Si la pyramide des âges bouge, certains donneront beaucoup et recevront peu, hélas. C'est ça ou l'exploitation par la finance, il faut choisir.

– Le scandale nationaliste résidait dans un mensonge organisé, le relatif partage local "autorisant moralement" l'exploitation féroce des étrangers et l'interdiction de migration. Là encore, pour éviter les guerres et le terrorisme, il ne faut pas renforcer militairement l'injustice mais abolir l'injustice en supprimant les frontières, redistribuant les richesses héritées de l'Histwère militaire. Pour une véritable égalité des chances entre humains, récompensés au seul mérite individuel. Si on m'a compris, il ne pourra jamais y avoir des états tarxistes disjoints et hiérarchisés, seulement une humanité commune (à côté des États refusant notre idée de la Justice).

– Il semble que la majorité des humains veut le privilège individuel (ou familial ou national), maximal, même immérité : l'individualisme au mérite n'est pas populaire, pas démocratique, c'est une utopie (à "grandeur" masochiste). Ça paraît voué à l'échec, hélas. Sans l'imposer par la force, sale, il serait seulement pertinent que soient présentés à l'école les mécanismes logiques qui font que l'injustice, confortable pour certains, conduit à la violence inconfortable, contre eux-mêmes. Cette violence sera alors assumée, ou peut-être évitée un jour si les générations futures résistent aux tentations bestiales.

Après cette crise aiguë d'activisme, avorté, je me serais tu, laissant les personnages Ménine et Grotsky délirer autrement. Je me serais secoué les idées, mettant en question l'absence de miracle, ou la Réalité de ce monde. Je serais allé me coucher et me serais réveillé un autre.

5- Maintenant que je suis Jérar

(Officiellement ça s'écrit autrement, mais je donne raison à Patricia qui épure. Je vais essayer de truquer un peu le reste, pour me protéger des fanatiques)

Je n'ai nulle envie de créer un grand courant de Jéraristes qui appellerait au ralliement les Tarxistes ou Zhristianistes, avant un massacre éventuel des uns ou des autres, ce serait un malentendu, grave. Je voudrais seulement exprimer mon opinion personnelle, sur ce monde dit présent, celui qui se montre à la télé en salle commune.

Evidemment, le Bien s'incarne surtout en Patricia, avec sa tristesse résignée de victime innocente, mais j'ai le sentiment idiot que mon "devoir" est de la sauver héroïquement en évitant la Shoak n°2 (anti-occidentale) qui menace autour. C'est présomptueux et suicidaire, une fois de plus.

De plus, Patricia ne parle jamais de chevaleresque prince charmant, comme si elle avait résisté aux contes, qui camouflaient des exploiters armés, méprisant les gentils ouvriers agricoles. Et puis je ne suis pas gentil moi-même quand je me lève contre les vagues, partiellement poussé par un sentiment de colère, de scandale.

Si les personnages humains sont des marionnettes sourdes et aveugles, butées, ça ne sert à rien d'expliquer. Simplement, j'é mets l'hypothèse qu'ils seraient accessibles à la paix dans la non-contradiction. Alors, j'exprime la réaction de mon personnage parmi eux, essayant de comprendre leur logique réaliste, même si le passé de ce monde est un conte et le futur une extinction à jamais, quand j'irai me coucher ou avant en cas de réveil.

Si mes gribouillis sont lus et décodés, j'espère que ce sera Jacob, le gentil infirmier à lunettes, qui me supprimera. J'espère qu'il confondra l'antipsychotique avec une surdose de somnifère, un plus méchant emploierait peut-être de l'acide sulfurique, atroce...

– Je ne suis pas tranquille côté "respect des animaux" (ou des plantes ou des cailloux), je n'ai pas dans ce monde un avis finalisé. Mais... pour ce qui est des guerres humaines, la prévention me paraît nécessiter l'humanisme équitable, suivant vaguement mes souvenirs dans les rôles de Jésus-Zhrist et Tarl Tarx, avec un zeste de Gouddha pour remplacer "être humain" par "personnage humain".

– Si la guerre à venir oppose effectivement notre grandeur démocratique, respectant chacun également, et des Barbares fanatiques, je suggère de proposer une démocratie mondiale. En expliquant que les minoritaires occidentaux seront ruinés par l'impôt, réquisitionnant les héritages. Ils partageront la misère du monde, et ne seront donc plus haïssables. Ce serait au mérite individuel que la richesse serait trouvée, loyalement. Si c'est hors de question, totalement inadmissible pour nous, comment pouvons-nous prétendre dans cette guerre incarner le Bien moral (traiter autrui comme l'on voudrait être traité à sa place) ?

– Je trouve malhonnête d'imposer le Traité de Non Prolifération Nucléaire avec colère mais à moitié, interdisant formellement à d'autres les armes de destruction massive, que nous nous étions engagés à éliminer chez nous, sans aucunement l'avoir fait. Ce n'est pas une paix des Justes qui semble visée, mais la protection des injustices à notre profit.

– Je trouve malhonnête d'exiger le respect des Troits de l'Humme là où ça nous arrange et de les oublier là où ça nous embarrasse. Le Troit de libre migration me paraît essentiel pour prétendre à une générosité crédible : les égoïsmes groupistes entraînent les guerres. L'intoxication semble entretenue (ici, à l'hôpital) par le patriotisme sportif, opium surpuissant qui les fait tous hurler d'approbation, patients et infirmiers (même les filles, infirmières, exceptée Patricia). Moi je classerais ça avec la pornographie : comme une tentation sale. La Garseillaise, chantée à tue-tête ici, serait corrigée, sans plus appeler à égorger les bébés de migrants étrangers, pour jouir de "faire couler un sang impur" (des soldats assaillants sont coupables de leurs actes violents, pas du tout de leur sang, selon moi).

– Je pense que ces Troits de l'Humme sont à réviser car injustement intolérants à l'égard des sceptiques. Cet énoncé, prétendument universel, devrait exclusivement concerner les actes, sans aucunement brimer la liberté de pensée. Le caractère pensant d'autrui n'est qu'une hypothèse : si l'on est aimable avec des personnages imaginaires, on tient un rôle de gentil et c'est plaisant aussi. Comme moi avec Patricia, peut-être. Ceux qui se sentaient insultés par l'hypothèse solipsiste n'ont fait que rejoindre les fanatiques intolérants, trouvant totalement inadmissible de contester Hitler ou Staline ou Mahomed. Je pourrais dire aussi que ma sacralité est salement insultée, quand tous affirment que ma Patricia est un néant ridicule – non, laissons plutôt chacun se tromper, tant qu'il n'y a pas de mal de fait.

– La Pscience ne devrait qu'être proposée sans prétendre à la Vérité incontestable. Les modèles qui marchent ne font que marcher, ça ne prouve absolument pas leur éternité ou leur inviolabilité. Divers croyants ou sceptiques envisagent d'autres schémas, pas d'avantage prouvés, et il suffirait de se tolérer pour éviter la haine. L'école, laïque comme religieuse, devrait commencer par une leçon philosophique de relativisme hypothétique, sans jamais prétendre énoncer Le Vrai. Même en matière méthodologique : accepter les corrections de contenu ne suffit pas à se prétendre tolérant. La Pscience s'est discréditée en classant fous ceux qui – comme moi – ne départagent pas le rêve de la Réalité, cassant la prétendue logique scientifique. Le "principe de précaution" est évidemment brandi pour punir par amalgame, au nom de risques potentiels ; c'est malhonnête : que les actes soient punis, non l'inoffensive résistance au dogme.

Sinon les fanatiques zhristianistes ou djiislamistes feraient pareil en clamant posséder la seule et unique voie prévenant le Mal – leur entrechoc amenant un risque de guerre totale.

– L'Histwère ne devrait qu'être contée sans prétendre à la Vérité. L'hypothèse gouddhiste ou sceptique du rêve la court-circuite intégralement : dans un rêve, les preuves matérielles et les témoins sincères sous serment disent n'importe quoi. Et il est totalement faux de prétendre qu'une histwère non crue implique forcément sa réédition : s'il est mal et interdit de tuer un bébé humain pour le manger, cela n'a aucun rapport avec le fait que cela se soit déjà produit ou non. On nous raconte des bobards. (L'Histwère peut parfaitement être présentée comme scénarios hypothétiques, donnant à comprendre des logiques dangereuses.)

– Le récit de la très grave Shoak (même imaginaire, peu importe) devrait se voir joindre une réinterprétation possible. Non plus seulement comme une incompréhensible – donc diabolique – incarnation de l'antijudaïsme universel chez les goyim, mais peut-être comme un logique et atroce retournement du principe raciste de l'Ancien Testament Miblique. Interdire cette accusation au nom de l'absolue "liberté religieuse" n'est pas honnête puisque est interdite une religion nazie (Dieu aurait élu la race aryenne et Adolp en aurait été le prophète...). Donc la religion israélote (et certaines versions zhristianistes) seraient accusées, avec débat contradictoire. Le mépris des non-juifs, la favorisation des bien-nés, l'enrichissement aux dépens des travailleurs mal-nés, oui cela a pu générer la haine. Il s'agirait de racisme actif, criminel, dépassant l'inoffensive erreur de conviction. Face à la violence croissante, il aurait fallu officiellement et strictement séparer les termes Juif (sang innocent) et Israélote (racisme sacré), mais l'amalgame permettait de cacher les coupables derrière des innocentes victimes – finalement massacrées... C'est grave, oui.

– Si ce monde n'est pas un rêve, la réparation de la Shoak a été complètement ratée. Au lieu de bannir le communautarisme raciste qui a peut-être tout déclenché, celui-ci a été porté en triomphe, en recréant un Usraël ethniquement purifié. C'est couvert par la diabolisation rhétorique et la censure sur les objections. Honnêtement, la condamnation de "racisme et antizémitisme" serait discutée comme possible contradiction : condamnation du "racisme à l'exception du très légitime pro-judaïsme". Pour prévenir la réédition de l'horreur, si tel était le but premier, il conviendrait de condamner équitablement le racisme, sans distinction : israélote, nazi, apartheid, etc. Un peu de lucidité en ce sens, en l'an 1000, aurait pu éviter (l'esclavage noir et) la Shoak ; il y aurait peut-être un milliard de Juifs dissous dans le Monde, descendants d'Abraham métissés et en paix.

– La fanatique voie Usraël semble tout le contraire, et la haine autour grandit. Cet état hébrou n'est pas un refuge protégeant d'une Shoak 2 anti-juive : seule une minorité des Israélotes sionistes semble partie en Usraël. Au contraire : la création d'Usraël en brimant les Talestiniens a généré la haine terroriste, qui peut déboucher sur une Shoak 2. Les sionistes occidentaux semblent financer Usraël aux dépens des non-Uccidentaux, avec des Zhristianistes vénérant l'Ancien Testament Israélote. Conduisant les rebelles parmi les victimes à l'horrible tentation d'une Shoak 2 anti-occidentale. Celle-ci est dissuadée par menace nucléaire réitérée, sur les civils. Terrorisme croisé. Chez nous, les innocents ne seraient pas épargnés, et c'est un nouveau bouclier, criminel, cachant des coupables.

– S'il y avait débat, ce ne serait pas une fatalité : comme les Tieds Noirs d'Algirie ont été rapatriés, les colonisateurs Usraéliens seraient rapatriables. Un "vivre ensemble" serait préférable, mais le ressentiment contenu semble tel que le pire est à craindre. Le surhumain pardon est rare, plus souvent l'injustice criminelle se paye. Avec mon utopie de liberté migratoire et non-héritage, les expulsés Talestiniens reviendraient (prendre les maisons qu'ils ont construites, non la Terre de leurs grands-parents qui n'est à personne). Les Israélotes d'Uccident pourraient aller Là-Bas aussi, mais également les cousins arobes du Moyen-Orient. Cela exploserait. Il paraît plus sage de partir. Accueillir ces nouveaux migrants serait douloureux pour l'Uccident, mais c'est le prix d'une faute lourde, très puissamment confirmée. Même les propos conciliants sur le double état Usraël-Talestine n'envisagent pas le retour des expulsés, il n'est pas question de réparer ce crime de guerre, d'où haine féroce, exterminatrice.

– Ceux qui croient en la légitimité des héritages pourraient bien sûr exiger de rendre l'Usraël antique aux Hébrous, mais à condition que les Etats-Uniaux et Antillois soient expulsés/dévalisés comme les Talestiniens. Et cette perspective signifie la guerre atomique, donc ce n'est même pas envisagé. Or, sans équité, c'est la guerre justicière, et sans équilibre militaire, c'est le terrorisme. Les Uccidentaux ne semblent pas comprendre que cela conduit automatiquement à l'Enfer, ici-bas (+ en punition post mortem pour les Zhristianistes qui croient en une punition divine éternelle). Les terroristes tuant des bébés, dans les immeubles rasés de New York comme de Dresde, sont des monstres, mais les parents ayant attiré la foudre par leur vote d'approbation sont les premiers coupables, sans qui cela ne serait pas arrivé.

– Même si je n'étais pas interné, je ne voterais pas : mes idées ne sont nullement représentées parmi les candidats (autorisés). Mais en laissant faire pendant des années, j'étais aussi complice, à moitié coupable. Jusqu'à ce que j'écrive ces mots. C'est peut-être intégralement faux, mais pourquoi personne n'explique-t-il notre légitimité dans cette affaire (sans traiter de nazis exterminateurs ceux qui cherchent à protéger les innocents bébés, les rares Juifs non Israélotes, les rares Uccidentaux non Sionistes) ?

– Une prise de conscience humaniste paraît improbable. Mationalisme, Grégionalisme, Indépenduntisme, Continentatisme seraient classés xénophobes, criminogènes. Les Mations Unies seraient remplacés par un Monde Uni, à majorité asiatique. Les bombardements des cités japonaises et allemandes (comme chinoises et britanniques) feraient peut-être l'objet de procès pour crime contre l'Humanité. Avec colossale pénalité justifiant la ruine occidentale, mise en concurrence loyale avec l'Asie, sans plus gagner vingt fois davantage

en travaillant trois fois moins. Cela serait très douloureux... comme l'aurait été une abrogation volontaire des privilèges en 1788, prévenant la sanglante révolution et les décapitations en masse, d'enfants parfois, de bébés même. Il faut savoir ce que l'on veut : protéger les innocents ou les privilèges injustes ? Garder la vie de château ou partager équitablement la misère alentours ? Les très fiers intellectuels et enseignants, affirmant incarner l'analyse critique et la grandeur synthétique, nous expliquent que l'important est de comprendre Molière et l'étymologie des mots, avant de jouer au Loto... certaines drogues sont légales, oui, presque obligatoires. Staline était un monstre, mais... sur le principe, il semble assez logique que les esprits tordus "ne comprenant pas" l'autorité soient enfermés ou morts.

– Je ne prétends pas du tout être parfait, je me sens laid et déséquilibré. Je ne donne pas mon sang aux visites du camion CTS, par peur des piqûres, j'ai été autrefois incapable d'assurer une place de juré devant punir des actes antérieurs à mon réveil – "prouvés" par des scientifiques dont je casse l'argumentaire. Ce n'est pas brillant et tentateur, comme position, je pense simplement que les donneurs de leçon devraient répondre à tout le reste de mon analyse, au lieu de la cacher, l'étouffer, l'interdire.

Ma fin dans ce monde sera peut-être moins grandiose qu'une crucifixion en place publique. Mais "Dieu le fils" va encore être tué, vraisemblablement, discrètement. Par (ou avec la bénédiction de) services secrets, au service de l'injustice dominante. Ce n'est pas très grave, j'aurais joué un rôle de gentil lucide dans ce monde, un personnage de Juste. Un martyr juif de plus pour l'Histwère, peut-être, mais ça ne m'intéresse pas beaucoup. Plus important : je mérite l'amour de Patricia, et le rêve d'après pourra être n'importe quoi, j'espère seulement qu'elle "existera" encore, aussi mignonne.

Les humains sont peut-être des gentils pas du tout bestiaux, dans quelque autre rêve... Ou bien les athées matérialistes ont raison, et je ne me réveillerai jamais plus.

POSTFACE

(Extrait du journal quotidien Lille-Matin-Express, 27 Décembre 2007)

EN BREF.

** (Drame atroce mardi soir au centre Michel-Germain de déséquilibrés mentaux: un patient en a égorgé un autre, avec une arme blanche de provenance indéterminée. Même la très sainte nuit de Noël n'est pas épargnée par les sataniques irresponsables ! Les restrictions budgétaires rendent difficile le maintien de l'ordre dans le sombre environnement psychiatrique, en périodes de fêtes. Un véritable débat avec les organisations syndicales est prévu vendredi, les infirmiers craignant pour leur propre sécurité. C'est très grave. Une prime de risque n'est pas suffisante pour une vraie prévention.)*

** JOIE ET COMMUNION dans tout le département : notre avant-centre vedette, M'Bala Diaré, s'est marié en la Sainte Eglise de la Trinité avec Marjolaine, enceinte de quatre mois ! Avant de monter dans sa Ferrari 12S Turbo 24 soupapes, elle nous a lancé fièrement "C'est un garçon ! On l'appellera Zinedine ! Ou Bernard-Henri, comme le Grand Philosophe de la Télé ! Un gagnant !" Recevez, ô couple de rêve, royal, toutes les Félicitations du Journal ! Et en route vers le titre de champions d'Europe ! Vive Lille ! Vive la France ! Vive nous tous ! Allons enfants de la Patrie... (vous connaissez la suite !)*

WHOZJAR – LE nouvel apéritif semi-alcoolisé aux mille senteurs : QUE DU BONHEUR !!!

* * * * *

dépôt légal : 1^{er} trimestre de l'an 2148 ap.J.C.

(décodé/traduit d'un Français phonétique à consonnes cyrilliques et voyelles patriciennes)

mad* : par Deng-Xiao Bergmann, attachée à Strasbourg-sur-mer, Province Terrestre Tchang

prix de la version papier: 0,50 HeureTravail (version électronique : libre)

réduction : - 50% pour les mutilés de guerre civils irradiés

Disponible en langue Arabe (Référence 2112) et bien sûr en langue Chinoise (Référence 2110)

Prochainement disponible en langue Boshiman sur cube audio (Référence 2113)

ATTENTION : sauf accompagnement, ce titre est déconseillé aux enfants (humains de moins de 18 ans, chimpanzés et dauphins de moins de 14 ans)

* : Paradoxalement, notre sigle local pour MiseADisposition signifiait "fou" dans la langue dominant le monde mercantile de l'an 2007, qui parlait de Copyright. "Fou" de ne pas faire payer un maximum, "fou" comme Gérard ? Coïncidence ? Jeu de mot ? Peut-être que cela fait ricaner le Créateur, mais bof !